

M. G. Bonnier demande à M. J. Vallot comment il distingue le *Festuca pilosa* du *F. ESKIA*.

M. J. Vallot répond que ces deux espèces ont le même port, et peuvent être facilement confondues à première vue. Le *Festuca pilosa* a les glumelles mutiques, et l'ovaire glabre, tandis que le *F. ESKIA* a les glumelles ordinairement aristées, et l'ovaire velu au sommet. Mais la meilleure manière de les distinguer réside dans l'examen d'une coupe transversale de la feuille. Les feuilles radicales des deux espèces sont pliées et pourvues sur la face intérieure d'un certain nombre de lobes semblables ; mais l'hypoderme est formé de petits groupes distincts à la face extérieure des feuilles du *F. pilosa*, tandis qu'il forme un revêtement épais et continu dans le *F. ESKIA*, au-dessous de l'épiderme. L'inverse a lieu pour la face intérieure des feuilles, où les fibres hypodermiques ne forment que de petites masses au sommet des lobes du *F. ESKIA*, tandis qu'elles bordent tout le contour des lobes chez le *F. pilosa*. De plus, le *F. pilosa* est pourvu de cellules bulliformes entre les lobes, tandis que le *F. ESKIA* en est toujours dépourvu. Ces caractères anatomiques paraissent rapprocher le *F. pilosa* de la structure des *Poa*, ce qui ne surprendra pas, lorsqu'on saura que M. Hackel (*Monogr. Festuc. europæar.*), se fondant sur les caractères du fruit, a exclu cette espèce du genre *Festuca*, pour lui rendre son ancien nom de *Poa violacea* Bell. On voit par là les grands services que peut rendre l'anatomie pour la détermination de plantes dont la structure intérieure peut être très différente, malgré leur ressemblance superficielle.

M. Duchartre signale à M. J. Vallot la présence du *Cirsium glabrum* à la Peña Blanca.

M. Leclerc du Sablon fait à la Société la communication suivante :

SUR UN CAS DE LA CHUTE DES FEUILLES, par M. LECLERC DU SABLON.

Les feuilles du Laurier-cerise (*Cerasus Lauro-Cerasus*) sont persistantes ; elles restent vertes pendant tout l'hiver, et tombent d'une façon irrégulière à une époque mal définie. J'ai eu l'occasion, pendant le mois de septembre dernier, d'observer sur cet arbre un cas de la chute des feuilles tout à fait particulier. Un jeune plant, repiqué l'hiver précédent, avait eu à souffrir de la sécheresse de l'été, sa croissance avait été faible,

M. G. Bonnier demande à M. J. Vallot comment il distingue le *Festuca pilosa* du *F. Eския*.

M. J. Vallot répond que ces deux espèces ont le même port, et peuvent être facilement confondues à première vue. Le *Festuca pilosa* a les glumelles mutiques, et l'ovaire glabre, tandis que le *F. Eския* a les glumelles ordinairement aristées, et l'ovaire velu au sommet. Mais la meilleure manière de les distinguer réside dans l'examen d'une coupe transversale de la feuille. Les feuilles radicales des deux espèces sont pliées et pourvues sur la face intérieure d'un certain nombre de lobes semblables ; mais l'hypoderme est formé de petits groupes distincts à la face extérieure des feuilles du *F. pilosa*, tandis qu'il forme un revêtement épais et continu dans le *F. Eския*, au-dessous de l'épiderme. L'inverse a lieu pour la face intérieure des feuilles, où les fibres hypodermiques ne forment que de petites masses au sommet des lobes du *F. Eския*, tandis qu'elles bordent tout le contour des lobes chez le *F. pilosa*. De plus, le *F. pilosa* est pourvu de cellules bulliformes entre les lobes, tandis que le *F. Eския* en est toujours dépourvu. Ces caractères anatomiques paraissent rapprocher le *F. pilosa* de la structure des *Poa*, ce qui ne surprendra pas, lorsqu'on saura que M. Hackel (*Monogr. Festuc. europæar.*), se fondant sur les caractères du fruit, a exclu cette espèce du genre *Festuca*, pour lui rendre son ancien nom de *Poa violacea* Bell. On voit par là les grands services que peut rendre l'anatomie pour la détermination de plantes dont la structure intérieure peut être très différente, malgré leur ressemblance superficielle.

M. Duchartre signale à M. J. Vallot la présence du *Cirsium glabrum* à la Peña Blanca.

M. Leclerc du Sablon fait à la Société la communication suivante :

SUR UN CAS DE LA CHUTE DES FEUILLES, par M. LECLERC DU SABLON.

Les feuilles du Laurier-cerise (*Cerasus Lauro-Cerasus*) sont persistantes ; elles restent vertes pendant tout l'hiver, et tombent d'une façon irrégulière à une époque mal définie. J'ai eu l'occasion, pendant le mois de septembre dernier, d'observer sur cet arbre un cas de la chute des feuilles tout à fait particulier. Un jeune plant, repiqué l'hiver précédent, avait eu à souffrir de la sécheresse de l'été, sa croissance avait été faible,

et il commençait à s'étioler, lorsque les pluies de septembre vinrent lui donner une vigueur nouvelle. A ce moment, l'extrémité des feuilles était plus ou moins jaune, tandis que la partie la plus rapprochée du pétiole avait à peine changé d'aspect ; il y avait d'ailleurs toutes les transitions entre les couleurs de ces deux parties. Bientôt après, on put voir apparaître sur la feuille une ligne la divisant en deux régions. Tout ce qui était en deçà de cette ligne par rapport au pétiole est resté vert et vivant, tandis que tout ce qui était au-delà a continué à jaunir, et finalement s'est détaché du reste de la plante. Il s'est donc effectué ici une chute partielle de la feuille ; la ligne de séparation entre la partie tombée et le reste de la plante, au lieu de se trouver comme d'ordinaire à la base du pétiole, partage ici le limbe d'une façon tout à fait irrégulière. On trouve même quelquefois deux lignes analogues complètement distinctes sur la même feuille. La première sépare la partie terminale de la feuille, parcourant le limbe d'un bord à l'autre ; tandis que la seconde décrit un contour fermé dans la partie de la feuille restée vivante, et en détache ainsi un morceau comme à l'emporte-pièce. La partie de la feuille qui reste se trouve ainsi finalement perforée.

Il m'a paru intéressant d'examiner si, au point de vue anatomique, ce phénomène s'opérait suivant les lois ordinaires de la chute des feuilles, ou si à ce cas exceptionnel dans la morphologie externe correspondait quelque chose de particulier dans la structure interne. En faisant une coupe perpendiculaire à la ligne de séparation dans une feuille où la chute est imminente, voici ce qu'on peut observer. La cuticule, très épaisse surtout à la face supérieure de la feuille, subit une solution de continuité ; les cellules de l'épiderme, ainsi que celles du tissu en palissade, sont gonflées, arrondies et partiellement dissociées. La partie moyenne de la paroi mitoyenne de deux cellules s'est résorbée, les deux cellules sont ainsi devenues indépendantes l'une de l'autre, et se sont repoussées en s'arrondissant. Il y a de deux à quatre assises de cellules modifiées de cette façon. On voit qu'il y a là quelque chose de tout à fait comparable à ce qui a été décrit pour la chute normale des feuilles par MM. Van Tieghem et Guignard (1). Ces auteurs décrivent une couche génératrice dont le fonctionnement produit deux ou trois assises de cellules entre lesquelles doit se faire la séparation.

Dans le cas actuel, je crois qu'il faut attribuer une moins grande importance à cette courbe génératrice, d'ailleurs si peu puissante dans le cas normal. C'est à peine s'il se produit un cloisonnement ou deux, je crois même qu'il peut ne pas s'en produire. Il y a alors simplement modification des cellules déjà existantes ; elles se sont séparées les unes des

(1) Voyez le Bulletin, séance du 22 juillet 1882.

et il commençait à s'étioler, lorsque les pluies de septembre vinrent lui donner une vigueur nouvelle. A ce moment, l'extrémité des feuilles était plus ou moins jaune, tandis que la partie la plus rapprochée du pétiole avait à peine changé d'aspect ; il y avait d'ailleurs toutes les transitions entre les couleurs de ces deux parties. Bientôt après, on put voir apparaître sur la feuille une ligne la divisant en deux régions. Tout ce qui était en deçà de cette ligne par rapport au pétiole est resté vert et vivant, tandis que tout ce qui était au-delà a continué à jaunir, et finalement s'est détaché du reste de la plante. Il s'est donc effectué ici une chute partielle de la feuille ; la ligne de séparation entre la partie tombée et le reste de la plante, au lieu de se trouver comme d'ordinaire à la base du pétiole, partage ici le limbe d'une façon tout à fait irrégulière. On trouve même quelquefois deux lignes analogues complètement distinctes sur la même feuille. La première sépare la partie terminale de la feuille, parcourant le limbe d'un bord à l'autre ; tandis que la seconde décrit un contour fermé dans la partie de la feuille restée vivante, et en détache ainsi un morceau comme à l'emporte-pièce. La partie de la feuille qui reste se trouve ainsi finalement perforée.

Il m'a paru intéressant d'examiner si, au point de vue anatomique, ce phénomène s'opérait suivant les lois ordinaires de la chute des feuilles, ou si à ce cas exceptionnel dans la morphologie externe correspondait quelque chose de particulier dans la structure interne. En faisant une coupe perpendiculaire à la ligne de séparation dans une feuille où la chute est imminente, voici ce qu'on peut observer. La cuticule, très épaisse surtout à la face supérieure de la feuille, subit une solution de continuité ; les cellules de l'épiderme, ainsi que celles du tissu en palissade, sont gonflées, arrondies et partiellement dissociées. La partie moyenne de la paroi mitoyenne de deux cellules s'est résorbée, les deux cellules sont ainsi devenues indépendantes l'une de l'autre, et se sont repoussées en s'arrondissant. Il y a de deux à quatre assises de cellules modifiées de cette façon. On voit qu'il y a là quelque chose de tout à fait comparable à ce qui a été décrit pour la chute normale des feuilles par MM. Van Tieghem et Guignard (1). Ces auteurs décrivent une couche génératrice dont le fonctionnement produit deux ou trois assises de cellules entre lesquelles doit se faire la séparation.

Dans le cas actuel, je crois qu'il faut attribuer une moins grande importance à cette couche génératrice, d'ailleurs si peu puissante dans le cas normal. C'est à peine s'il se produit un cloisonnement ou deux, je crois même qu'il peut ne pas s'en produire. Il y a alors simplement modification des cellules déjà existantes ; elles se sont séparées les unes des

(1) Voyez le Bulletin, séance du 22 juillet 1882.

et il commençait à s'étioler, lorsque les pluies de septembre vinrent lui donner une vigueur nouvelle. A ce moment, l'extrémité des feuilles était plus ou moins jaune, tandis que la partie la plus rapprochée du pétiole avait à peine changé d'aspect ; il y avait d'ailleurs toutes les transitions entre les couleurs de ces deux parties. Bientôt après, on put voir apparaître sur la feuille une ligne la divisant en deux régions. Tout ce qui était en deçà de cette ligne par rapport au pétiole est resté vert et vivant, tandis que tout ce qui était au-delà a continué à jaunir, et finalement s'est détaché du reste de la plante. Il s'est donc effectué ici une chute partielle de la feuille ; la ligne de séparation entre la partie tombée et le reste de la plante, au lieu de se trouver comme d'ordinaire à la base du pétiole, partage ici le limbe d'une façon tout à fait irrégulière. On trouve même quelquefois deux lignes analogues complètement distinctes sur la même feuille. La première sépare la partie terminale de la feuille, parcourant le limbe d'un bord à l'autre ; tandis que la seconde décrit un contour fermé dans la partie de la feuille restée vivante, et en détache ainsi un morceau comme à l'emporte-pièce. La partie de la feuille qui reste se trouve ainsi finalement perforée.

Il m'a paru intéressant d'examiner si, au point de vue anatomique, ce phénomène s'opérait suivant les lois ordinaires de la chute des feuilles, ou si à ce cas exceptionnel dans la morphologie externe correspondait quelque chose de particulier dans la structure interne. En faisant une coupe perpendiculaire à la ligne de séparation dans une feuille où la chute est imminente, voici ce qu'on peut observer. La cuticule, très épaisse surtout à la face supérieure de la feuille, subit une solution de continuité ; les cellules de l'épiderme, ainsi que celles du tissu en palissade, sont gonflées, arrondies et partiellement dissociées. La partie moyenne de la paroi mitoyenne de deux cellules s'est résorbée, les deux cellules sont ainsi devenues indépendantes l'une de l'autre, et se sont repoussées en s'arrondissant. Il y a de deux à quatre assises de cellules modifiées de cette façon. On voit qu'il y a là quelque chose de tout à fait comparable à ce qui a été décrit pour la chute normale des feuilles par MM. Van Tieghem et Guignard (1). Ces auteurs décrivent une couche génératrice dont le fonctionnement produit deux ou trois assises de cellules entre lesquelles doit se faire la séparation.

Dans le cas actuel, je crois qu'il faut attribuer une moins grande importance à cette couche génératrice, d'ailleurs si peu puissante dans le cas normal. C'est à peine s'il se produit un cloisonnement ou deux, je crois même qu'il peut ne pas s'en produire. Il y a alors simplement modification des cellules déjà existantes ; elles se sont séparées les unes des

(1) Voyez le Bulletin, séance du 22 juillet 1882.

et il commençait à s'étioler, lorsque les pluies de septembre vinrent lui donner une vigueur nouvelle. A ce moment, l'extrémité des feuilles était plus ou moins jaune, tandis que la partie la plus rapprochée du pétiole avait à peine changé d'aspect ; il y avait d'ailleurs toutes les transitions entre les couleurs de ces deux parties. Bientôt après, on put voir apparaître sur la feuille une ligne la divisant en deux régions. Tout ce qui était en deçà de cette ligne par rapport au pétiole est resté vert et vivant, tandis que tout ce qui était au-delà a continué à jaunir, et finalement s'est détaché du reste de la plante. Il s'est donc effectué ici une chute partielle de la feuille ; la ligne de séparation entre la partie tombée et le reste de la plante, au lieu de se trouver comme d'ordinaire à la base du pétiole, partage ici le limbe d'une façon tout à fait irrégulière. On trouve même quelquefois deux lignes analogues complètement distinctes sur la même feuille. La première sépare la partie terminale de la feuille, parcourant le limbe d'un bord à l'autre ; tandis que la seconde décrit un contour fermé dans la partie de la feuille restée vivante, et en détache ainsi un morceau comme à l'emporte-pièce. La partie de la feuille qui reste se trouve ainsi finalement perforée.

Il m'a paru intéressant d'examiner si, au point de vue anatomique, ce phénomène s'opérait suivant les lois ordinaires de la chute des feuilles, ou si à ce cas exceptionnel dans la morphologie externe correspondait quelque chose de particulier dans la structure interne. En faisant une coupe perpendiculaire à la ligne de séparation dans une feuille où la chute est imminente, voici ce qu'on peut observer. La cuticule, très épaisse surtout à la face supérieure de la feuille, subit une solution de continuité ; les cellules de l'épiderme, ainsi que celles du tissu en palissade, sont gonflées, arrondies et partiellement dissociées. La partie moyenne de la paroi mitoyenne de deux cellules s'est résorbée, les deux cellules sont ainsi devenues indépendantes l'une de l'autre, et se sont repoussées en s'arrondissant. Il y a de deux à quatre assises de cellules modifiées de cette façon. On voit qu'il y a là quelque chose de tout à fait comparable à ce qui a été décrit pour la chute normale des feuilles par MM. Van Tieghem et Guignard (1). Ces auteurs décrivent une couche génératrice dont le fonctionnement produit deux ou trois assises de cellules entre lesquelles doit se faire la séparation.

Dans le cas actuel, je crois qu'il faut attribuer une moins grande importance à cette couche génératrice, d'ailleurs si peu puissante dans le cas normal. C'est à peine s'il se produit un cloisonnement ou deux, je crois même qu'il peut ne pas s'en produire. Il y a alors simplement modification des cellules déjà existantes ; elles se sont séparées les unes des

(1) Voyez le Bulletin, séance du 22 juillet 1882.

et il commençait à s'étioler, lorsque les pluies de septembre vinrent lui donner une vigueur nouvelle. A ce moment, l'extrémité des feuilles était plus ou moins jaune, tandis que la partie la plus rapprochée du pétiole avait à peine changé d'aspect ; il y avait d'ailleurs toutes les transitions entre les couleurs de ces deux parties. Bientôt après, on put voir apparaître sur la feuille une ligne la divisant en deux régions. Tout ce qui était en deçà de cette ligne par rapport au pétiole est resté vert et vivant, tandis que tout ce qui était au-delà a continué à jaunir, et finalement s'est détaché du reste de la plante. Il s'est donc effectué ici une chute partielle de la feuille ; la ligne de séparation entre la partie tombée et le reste de la plante, au lieu de se trouver comme d'ordinaire à la base du pétiole, partage ici le limbe d'une façon tout à fait irrégulière. On trouve même quelquefois deux lignes analogues complètement distinctes sur la même feuille. La première sépare la partie terminale de la feuille, parcourant le limbe d'un bord à l'autre ; tandis que la seconde décrit un contour fermé dans la partie de la feuille restée vivante, et en détache ainsi un morceau comme à l'emporte-pièce. La partie de la feuille qui reste se trouve ainsi finalement perforée.

Il m'a paru intéressant d'examiner si, au point de vue anatomique, ce phénomène s'opérait suivant les lois ordinaires de la chute des feuilles, ou si à ce cas exceptionnel dans la morphologie externe correspondait quelque chose de particulier dans la structure interne. En faisant une coupe perpendiculaire à la ligne de séparation dans une feuille où la chute est imminente, voici ce qu'on peut observer. La cuticule, très épaisse surtout à la face supérieure de la feuille, subit une solution de continuité ; les cellules de l'épiderme, ainsi que celles du tissu en palissade, sont gonflées, arrondies et partiellement dissociées. La partie moyenne de la paroi mitoyenne de deux cellules s'est résorbée, les deux cellules sont ainsi devenues indépendantes l'une de l'autre, et se sont repoussées en s'arrondissant. Il y a de deux à quatre assises de cellules modifiées de cette façon. On voit qu'il y a là quelque chose de tout à fait comparable à ce qui a été décrit pour la chute normale des feuilles par MM. Van Tieghem et Guignard (1). Ces auteurs décrivent une couche génératrice dont le fonctionnement produit deux ou trois assises de cellules entre lesquelles doit se faire la séparation.

Dans le cas actuel, je crois qu'il faut attribuer une moins grande importance à cette couche génératrice, d'ailleurs si peu puissante dans le cas normal. C'est à peine s'il se produit un cloisonnement ou deux, je crois même qu'il peut ne pas s'en produire. Il y a alors simplement modification des cellules déjà existantes ; elles se sont séparées les unes des

(1) Voyez le Bulletin, séance du 22 juillet 1882.

et il commençait à s'étioler, lorsque les pluies de septembre vinrent lui donner une vigueur nouvelle. A ce moment, l'extrémité des feuilles était plus ou moins jaune, tandis que la partie la plus rapprochée du pétiole avait à peine changé d'aspect ; il y avait d'ailleurs toutes les transitions entre les couleurs de ces deux parties. Bientôt après, on put voir apparaître sur la feuille une ligne la divisant en deux régions. Tout ce qui était en deçà de cette ligne par rapport au pétiole est resté vert et vivant, tandis que tout ce qui était au-delà a continué à jaunir, et finalement s'est détaché du reste de la plante. Il s'est donc effectué ici une chute partielle de la feuille ; la ligne de séparation entre la partie tombée et le reste de la plante, au lieu de se trouver comme d'ordinaire à la base du pétiole, partage ici le limbe d'une façon tout à fait irrégulière. On trouve même quelquefois deux lignes analogues complètement distinctes sur la même feuille. La première sépare la partie terminale de la feuille, parcourant le limbe d'un bord à l'autre ; tandis que la seconde décrit un contour fermé dans la partie de la feuille restée vivante, et en détache ainsi un morceau comme à l'emporte-pièce. La partie de la feuille qui reste se trouve ainsi finalement perforée.

Il m'a paru intéressant d'examiner si, au point de vue anatomique, ce phénomène s'opérait suivant les lois ordinaires de la chute des feuilles, ou si à ce cas exceptionnel dans la morphologie externe correspondait quelque chose de particulier dans la structure interne. En faisant une coupe perpendiculaire à la ligne de séparation dans une feuille où la chute est imminente, voici ce qu'on peut observer. La cuticule, très épaisse surtout à la face supérieure de la feuille, subit une solution de continuité ; les cellules de l'épiderme, ainsi que celles du tissu en palissade, sont gonflées, arrondies et partiellement dissociées. La partie moyenne de la paroi mitoyenne de deux cellules s'est résorbée, les deux cellules sont ainsi devenues indépendantes l'une de l'autre, et se sont repoussées en s'arrondissant. Il y a de deux à quatre assises de cellules modifiées de cette façon. On voit qu'il y a là quelque chose de tout à fait comparable à ce qui a été décrit pour la chute normale des feuilles par MM. Van Tieghem et Guignard (1). Ces auteurs décrivent une couche génératrice dont le fonctionnement produit deux ou trois assises de cellules entre lesquelles doit se faire la séparation.

Dans le cas actuel, je crois qu'il faut attribuer une moins grande importance à cette couche génératrice, d'ailleurs si peu puissante dans le cas normal. C'est à peine s'il se produit un cloisonnement ou deux, je crois même qu'il peut ne pas s'en produire. Il y a alors simplement modification des cellules déjà existantes ; elles se sont séparées les unes des

(1) Voyez le Bulletin, séance du 22 juillet 1882.

autres, ont augmenté de volume en s'arrondissant, et c'est ainsi qu'elles ont pu briser la cuticule et les vaisseaux des nervures. On peut apprécier approximativement le nombre des cellules nouvelles produites par l'écartement des deux parties de la cuticule qui ont été séparées. Souvent on voit que cet écartement peut s'expliquer par l'élargissement des cellules déjà existantes. Dans le parenchyme lacuneux, on peut observer les mêmes particularités, mais d'une façon bien moins nette. Dans les faisceaux des nervures, les choses paraissent se passer de la façon décrite par MM. Van Tieghem et Guignard pour le cas normal.

En somme, qu'il y ait production de cellules nouvelles ou simplement gonflement des cellules déjà existantes, le mécanisme de la chute est le même dans ce cas pathologique que dans le cas normal. Le végétal emploie le même moyen pour amputer un membre malade que pour se séparer d'une de ses parties dont l'évolution est achevée.

M. Rouy fait à la Société la communication suivante :

LE *LEUCOIMUM HERNANDEZII* Camb. PLANTE FRANÇAISE, par M. G. ROUY.

Ce *Leucoium* est voisin du *L. æstivum* L., dont nous le considérons seulement comme sous-espèce, mais duquel il diffère : par ses feuilles ordinairement d'un tiers plus étroites, parfois à peu près de la même largeur ; par sa spathe à fleurs moins nombreuses (1-3; rarement 5), de moitié plus petites, à divisions périgonales plus étroites, maculées au sommet d'une tache verte très apparente ; par ses capsules plus oblongues ; enfin par l'époque de sa floraison bien plus précoce (février-avril). Ses petites fleurs, caractéristiques, permettent de le distinguer à première vue de l'*æstivum*.

Voici les renseignements utiles sur ce *Leucoium* :

L. Hernandezii Camb. in *Mém. du Muséum*, XIV, 315; Herbert, *Amaryllidaceæ*, 333; Rœmer, *Amaryllidææ* (*Synopses monographiceæ*, fasc. IV, 1); Kunth, *Enumeratio plantarum*, V, 473; Willkomm, *Index plant. vascul. insul. Balear.* 17; Cesati, Passerini e Gibelli, *Compendio della flora italiana*, 156; Marès, *Catal. pl. vasc. Baléares*, 275; Barcelo, *Flora Balear.* 451. — *Ersicc.* Willkomm, *Baléares*, 1873, n° 2; E. Reverchon, *Plantes de Sardaigne*, 1882, n° 272.

France : VAR : prairies à Hyères (herbier Rouy, *leg. et ded.* de Coigny). — CORSE : env. de Bastia (herb. Rouy, *leg.* Huon; communiquée par M. Autheman sous le nom de *L. æstivum* L.).

Aire géographique : BALÉARES : C. à Minorque, R. à Majorque. — SARDAIGNE (*L. æstivum* Moris, non L.).

autres, ont augmenté de volume en s'arrondissant, et c'est ainsi qu'elles ont pu briser la cuticule et les vaisseaux des nervures. On peut apprécier approximativement le nombre des cellules nouvelles produites par l'écartement des deux parties de la cuticule qui ont été séparées. Souvent on voit que cet écartement peut s'expliquer par l'élargissement des cellules déjà existantes. Dans le parenchyme lacuneux, on peut observer les mêmes particularités, mais d'une façon bien moins nette. Dans les faisceaux des nervures, les choses paraissent se passer de la façon décrite par MM. Van Tieghem et Guignard pour le cas normal.

En somme, qu'il y ait production de cellules nouvelles ou simplement gonflement des cellules déjà existantes, le mécanisme de la chute est le même dans ce cas pathologique que dans le cas normal. Le végétal emploie le même moyen pour amputer un membre malade que pour se séparer d'une de ses parties dont l'évolution est achevée.

M. Rouy fait à la Société la communication suivante :

LE *LEUCOIMUM HERNANDEZII* Camb. PLANTE FRANÇAISE, par M. G. ROUY.

Ce *Leucoium* est voisin du *L. æstivum* L., dont nous le considérons seulement comme sous-espèce, mais duquel il diffère : par ses feuilles ordinairement d'un tiers plus étroites, parfois à peu près de la même largeur ; par sa spathe à fleurs moins nombreuses (1-3; rarement 5), de moitié plus petites, à divisions périgonales plus étroites, maculées au sommet d'une tache verte très apparente ; par ses capsules plus oblongues ; enfin par l'époque de sa floraison bien plus précoce (février-avril). Ses petites fleurs, caractéristiques, permettent de le distinguer à première vue de l'*æstivum*.

Voici les renseignements utiles sur ce *Leucoium* :

L. Hernandezii Camb. in *Mém. du Muséum*, XIV, 315; Herbert, *Amaryllidaceæ*, 333; Rœmer, *Amaryllidææ* (*Synopses monographiæ*, fasc. IV, 1); Kunth, *Enumeratio plantarum*, V, 473; Willkomm, *Index plant. vascul. insul. Balear.* 17; Cesati, Passerini e Gibelli, *Compendio della flora italiana*, 156; Marès, *Catal. pl. vasc. Baléares*, 275; Barcelo, *Flora Balear.* 451. — *Ersicc.* Willkomm, *Baléares*, 1873, n° 2; E. Reverchon, *Plantes de Sardaigne*, 1882, n° 272.

France : VAR : prairies à Hyères (herbier Rouy, *leg. et ded.* de Coigny). — CORSE : env. de Bastia (herb. Rouy, *leg.* Huon; communiquée par M. Autheman sous le nom de *L. æstivum* L.).

Aire géographique : BALÉARES : C. à Minorque, R. à Majorque. — SARDAIGNE (*L. æstivum* Moris, non L.).

autres, ont augmenté de volume en s'arrondissant, et c'est ainsi qu'elles ont pu briser la cuticule et les vaisseaux des nervures. On peut apprécier approximativement le nombre des cellules nouvelles produites par l'écartement des deux parties de la cuticule qui ont été séparées. Souvent on voit que cet écartement peut s'expliquer par l'élargissement des cellules déjà existantes. Dans le parenchyme lacuneux, on peut observer les mêmes particularités, mais d'une façon bien moins nette. Dans les faisceaux des nervures, les choses paraissent se passer de la façon décrite par MM. Van Tieghem et Guignard pour le cas normal.

En somme, qu'il y ait production de cellules nouvelles ou simplement gonflement des cellules déjà existantes, le mécanisme de la chute est le même dans ce cas pathologique que dans le cas normal. Le végétal emploie le même moyen pour amputer un membre malade que pour se séparer d'une de ses parties dont l'évolution est achevée.

M. Rouy fait à la Société la communication suivante :

LE *LEUCOIMUM HERNANDEZII* Camb. PLANTE FRANÇAISE, par M. G. ROUY.

Ce *Leucoium* est voisin du *L. æstivum* L., dont nous le considérons seulement comme sous-espèce, mais duquel il diffère : par ses feuilles ordinairement d'un tiers plus étroites, parfois à peu près de la même largeur ; par sa spathe à fleurs moins nombreuses (1-3; rarement 5), de moitié plus petites, à divisions périgonales plus étroites, maculées au sommet d'une tache verte très apparente ; par ses capsules plus oblongues ; enfin par l'époque de sa floraison bien plus précoce (février-avril). Ses petites fleurs, caractéristiques, permettent de le distinguer à première vue de l'*æstivum*.

Voici les renseignements utiles sur ce *Leucoium* :

L. Hernandezii Camb. in *Mém. du Muséum*, XIV, 315; Herbert, *Amaryllidaceæ*, 333; Rœmer, *Amaryllidææ* (*Synopses monographiceæ*, fasc. IV, 1); Kunth, *Enumeratio plantarum*, V, 473; Willkomm, *Index plant. vascul. insul. Balear.* 17; Cesati, Passerini e Gibelli, *Compendio della flora italiana*, 156; Marès, *Catal. pl. vasc. Baléares*, 275; Barcelo, *Flora Balear.* 451. — *Ersicc.* Willkomm, *Baléares*, 1873, n° 2; E. Reverchon, *Plantes de Sardaigne*, 1882, n° 272.

France : VAR : prairies à Hyères (herbier Rouy, *leg. et ded.* de Coigny). — CORSE : env. de Bastia (herb. Rouy, *leg.* Huon; communiquée par M. Autheman sous le nom de *L. æstivum* L.).

Aire géographique : BALÉARES : C. à Minorque, R. à Majorque. — SARDAIGNE (*L. æstivum* Moris, non L.).

autres, ont augmenté de volume en s'arrondissant, et c'est ainsi qu'elles ont pu briser la cuticule et les vaisseaux des nervures. On peut apprécier approximativement le nombre des cellules nouvelles produites par l'écartement des deux parties de la cuticule qui ont été séparées. Souvent on voit que cet écartement peut s'expliquer par l'élargissement des cellules déjà existantes. Dans le parenchyme lacuneux, on peut observer les mêmes particularités, mais d'une façon bien moins nette. Dans les faisceaux des nervures, les choses paraissent se passer de la façon décrite par MM. Van Tieghem et Guignard pour le cas normal.

En somme, qu'il y ait production de cellules nouvelles ou simplement gonflement des cellules déjà existantes, le mécanisme de la chute est le même dans ce cas pathologique que dans le cas normal. Le végétal emploie le même moyen pour amputer un membre malade que pour se séparer d'une de ses parties dont l'évolution est achevée.

M. Rouy fait à la Société la communication suivante :

LE *LEUCOIMUM HERNANDEZII* Camb. PLANTE FRANÇAISE, par M. G. ROUY.

Ce *Leucoium* est voisin du *L. æstivum* L., dont nous le considérons seulement comme sous-espèce, mais duquel il diffère : par ses feuilles ordinairement d'un tiers plus étroites, parfois à peu près de la même largeur ; par sa spathe à fleurs moins nombreuses (1-3; rarement 5), de moitié plus petites, à divisions périgonales plus étroites, maculées au sommet d'une tache verte très apparente ; par ses capsules plus oblongues ; enfin par l'époque de sa floraison bien plus précoce (février-avril). Ses petites fleurs, caractéristiques, permettent de le distinguer à première vue de l'*æstivum*.

Voici les renseignements utiles sur ce *Leucoium* :

L. Hernandezii Camb. in *Mém. du Muséum*, XIV, 315; Herbert, *Amaryllidaceæ*, 333; Rœmer, *Amaryllidææ* (*Synopses monographiæ*, fasc. IV, 1); Kunth, *Enumeratio plantarum*, V, 473; Willkomm, *Index plant. vascul. insul. Balear.* 17; Cesati, Passerini e Gibelli, *Compendio della flora italiana*, 156; Marès, *Catal. pl. vasc. Baléares*, 275; Barcelo, *Flora Balear.* 451. — *Ersicc.* Willkomm, *Baléares*, 1873, n° 2; E. Reverchon, *Plantes de Sardaigne*, 1882, n° 272.

France : VAR : prairies à Hyères (herbier Rouy, *leg. et ded.* de Coigny). — CORSE : env. de Bastia (herb. Rouy, *leg.* Huon; communiquée par M. Autheman sous le nom de *L. æstivum* L.).

Aire géographique : BALÉARES : C. à Minorque, R. à Majorque. — SARDAIGNE (*L. æstivum* Moris, non L.).

autres, ont augmenté de volume en s'arrondissant, et c'est ainsi qu'elles ont pu briser la cuticule et les vaisseaux des nervures. On peut apprécier approximativement le nombre des cellules nouvelles produites par l'écartement des deux parties de la cuticule qui ont été séparées. Souvent on voit que cet écartement peut s'expliquer par l'élargissement des cellules déjà existantes. Dans le parenchyme lacuneux, on peut observer les mêmes particularités, mais d'une façon bien moins nette. Dans les faisceaux des nervures, les choses paraissent se passer de la façon décrite par MM. Van Tieghem et Guignard pour le cas normal.

En somme, qu'il y ait production de cellules nouvelles ou simplement gonflement des cellules déjà existantes, le mécanisme de la chute est le même dans ce cas pathologique que dans le cas normal. Le végétal emploie le même moyen pour amputer un membre malade que pour se séparer d'une de ses parties dont l'évolution est achevée.

M. Rouy fait à la Société la communication suivante :

LE *LEUCOIMUM HERNANDEZII* Camb. PLANTE FRANÇAISE, par M. G. ROUY.

Ce *Leucoium* est voisin du *L. æstivum* L., dont nous le considérons seulement comme sous-espèce, mais duquel il diffère : par ses feuilles ordinairement d'un tiers plus étroites, parfois à peu près de la même largeur ; par sa spathe à fleurs moins nombreuses (1-3; rarement 5), de moitié plus petites, à divisions périgonales plus étroites, maculées au sommet d'une tache verte très apparente ; par ses capsules plus oblongues ; enfin par l'époque de sa floraison bien plus précoce (février-avril). Ses petites fleurs, caractéristiques, permettent de le distinguer à première vue de l'*æstivum*.

Voici les renseignements utiles sur ce *Leucoium* :

L. Hernandezii Camb. in *Mém. du Muséum*, XIV, 315; Herbert, *Amaryllidaceæ*, 333; Rœmer, *Amaryllidææ* (*Synopses monographiæ*, fasc. IV, 1); Kunth, *Enumeratio plantarum*, V, 473; Willkomm, *Index plant. vascul. insul. Balear.* 17; Cesati, Passerini e Gibelli, *Compendio della flora italiana*, 156; Marès, *Catal. pl. vasc. Baléares*, 275; Barcelo, *Flora Balear.* 451. — *Ersicc.* Willkomm, *Baléares*, 1873, n° 2; E. Reverchon, *Plantes de Sardaigne*, 1882, n° 272.

France : VAR : prairies à Hyères (herbier Rouy, *leg. et ded.* de Coigny). — CORSE : env. de Bastia (herb. Rouy, *leg.* Huon; communiquée par M. Autheman sous le nom de *L. æstivum* L.).

Aire géographique : BALÉARES : C. à Minorque, R. à Majorque. — SARDAIGNE (*L. æstivum* Moris, non L.).

autres, ont augmenté de volume en s'arrondissant, et c'est ainsi qu'elles ont pu briser la cuticule et les vaisseaux des nervures. On peut apprécier approximativement le nombre des cellules nouvelles produites par l'écartement des deux parties de la cuticule qui ont été séparées. Souvent on voit que cet écartement peut s'expliquer par l'élargissement des cellules déjà existantes. Dans le parenchyme lacuneux, on peut observer les mêmes particularités, mais d'une façon bien moins nette. Dans les faisceaux des nervures, les choses paraissent se passer de la façon décrite par MM. Van Tieghem et Guignard pour le cas normal.

En somme, qu'il y ait production de cellules nouvelles ou simplement gonflement des cellules déjà existantes, le mécanisme de la chute est le même dans ce cas pathologique que dans le cas normal. Le végétal emploie le même moyen pour amputer un membre malade que pour se séparer d'une de ses parties dont l'évolution est achevée.

M. Rouy fait à la Société la communication suivante :

LE *LEUCOIMUM HERNANDEZII* Camb. PLANTE FRANÇAISE, par M. G. ROUY.

Ce *Leucoium* est voisin du *L. æstivum* L., dont nous le considérons seulement comme sous-espèce, mais duquel il diffère : par ses feuilles ordinairement d'un tiers plus étroites, parfois à peu près de la même largeur ; par sa spathe à fleurs moins nombreuses (1-3; rarement 5), de moitié plus petites, à divisions périgonales plus étroites, maculées au sommet d'une tache verte très apparente ; par ses capsules plus oblongues ; enfin par l'époque de sa floraison bien plus précoce (février-avril). Ses petites fleurs, caractéristiques, permettent de le distinguer à première vue de l'*æstivum*.

Voici les renseignements utiles sur ce *Leucoium* :

L. Hernandezii Camb. in *Mém. du Muséum*, XIV, 315; Herbert, *Amaryllidaceæ*, 333; Rœmer, *Amaryllidææ* (*Synopses monographiceæ*, fasc. IV, 1); Kunth, *Enumeratio plantarum*, V, 473; Willkomm, *Index plant. vascul. insul. Balear.* 17; Cesati, Passerini e Gibelli, *Compendio della flora italiana*, 156; Marès, *Catal. pl. vasc. Baléares*, 275; Barcelo, *Flora Balear.* 451. — *Ersicc.* Willkomm, *Baléares*, 1873, n° 2; E. Reverchon, *Plantes de Sardaigne*, 1882, n° 272.

France : VAR : prairies à Hyères (herbier Rouy, *leg. et ded.* de Coigny). — CORSE : env. de Bastia (herb. Rouy, *leg.* Huon; communiquée par M. Autheman sous le nom de *L. æstivum* L.).

Aire géographique : BALÉARES : C. à Minorque, R. à Majorque. — SARDAIGNE (*L. æstivum* Moris, non L.).